



clif

170

explicitum

et de studio de eadem Universitate per

et Librarius Mercatorum



N<sup>o</sup> 97 bis





# CONFESSIONS

D E

J. J. ROUSSEAU.

Noms qui ne sont indiqués que par des lettres initiales dans les éditions imprimées.

*Morceaux inédits ou différences qui se trouvent entre le manuscrit offert à la Convention par THÉRÈSE LEVASSEUR, et les éditions de Rousseau.*

---

Le Manuscrit de THÉRÈSE LEVASSEUR, porte l'épigraphie suivante, qu'on ne trouve dans aucune des éditions.

---

*Intus et in cute.*

---

SE VEND A PARIS,

CHEZ

VINCENT LEBRETON, Libraire,  
rue du Théâtre Français, N<sup>o</sup>. 16.

PICHARD, Libraire, Quai  
Voltaire, N<sup>o</sup>. 18.

DE SENNE, Libraire, au Palais-  
Égalité.

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

# CONFESSIONS

DE

J. J. ROUSSEAU.

*Morceaux inédits , ou différences  
qui se trouvent entre le manus-  
crit offert à la Convention par  
Thérèse le Vasseur et les édi-  
tions de Rousseau.*

---

**I**L y a dans le manuscrit des Confessions quatre morceaux de quelque étendue qui n'ont point été imprimés. Manquaient-ils dans l'original qui a servi à l'édition des Confessions ? Les aura-t-on jugés d'un trop faible intérêt ? Le vice qu'ils expriment leur aurait-il imprimé une note de réprobation ? Tout cela est possible. Au surplus voici le premier de ces morceaux. C'est

le seul qui offre quelques détails de mœurs , dignes d'être publiés.

*Dans l'Édition de Genève , Tom. XIX , Liv. II ,  
Pag. 133.*

Après ces mots : *qui l'incommodait* , J. J. raconte les sales propositions que lui fit un Sodomiste , dans l'Hospice des Cathécumènes et l'horreur qu'il en conçut :

« Tandis que duraient ces petites ergoterics et que les jours se passaient à disputer , à marmoter des prières et à faire le vaurien , il m'arriva une petite vilaine aventure assez dégoûtante et qui faillit même à tourner mal pour moi.

» Il n'y a point d'âme si vile , de cœur si barbare , qui ne soit susceptible de quelque sorte d'attachement. L'un de ces deux bandits qui se disaient Maures , me prit en affection. Il m'acôstait volontiers , causait avec moi dans son baragouin franc , me rendait de petits services , me faisait part de sa portion à table et me donnait



sur-tout de fréquens baisers avec une ardeur qui m'était fort incomode. Quelqu'effroi que j'eusse naturellement de ce visage de pain d'épice, orné d'une longue balafre et de ce regard allumé qui semblait plutôt furieux que tendre, j'endurais ces baisers, en me disant en moi-même : le pauvre homme a conçu pour moi une amitié bien vive ! j'aurais tort de le rebuter. Il passait par degrés à des manières plus libres et me tenait quelque-fois de si singuliers propos, que je croyais que la tête lui avait tourné. Un soir il voulut venir coucher avec moi. Je m'y opposai, disant que mon lit était trop petit. Il me pressa d'aller dans le sien, je le refusai encore ; car ce misérable était si mal-propre, et puait si fort le tabac mâché, qu'il me faisait mal au cœur.

» Le lendemain d'assez bon matin, nous étions tous deux seuls dans la Salle d'assemblée : il recommença ses caresses, mais avec des mouvemens si violens qu'il en était effrayant. Enfin il voulut passer par degrés aux privautés les plus choquantes....., je

me dégageai impétueusement , en poussant un cri , et faisant un saut en arrière , sans marquer ni indignation , ni colère , car je n'avais pas la moindre idée de ce dont il s'agissait ; j'exprimai ma surprise et mon dégoût avec tant d'énergie qu'il me laissa là. Mais tandis qu'il achevait de se démener, je vis . . . . . , je m'élançai sur le balcon , plus ému , plus troublé , plus effrayé même que je ne l'avais été de ma vie et prêt à me trouver mal.

» Je ne pouvais comprendre ce qu'avait ce malheureux : je le crus atteint du haut mal ou de quelque autre frénésie plus terrible , et véritablement je ne sache rien de plus hideux à voir pour, quelqu'un de sang froid, que cet obscène et sale maintien , et ce visage affreux , enflammé de la plus brutale concupiscence. Je n'ai jamais vu d'autre homme en pareil état ; mais si nous sommes ainsi près des femmes , il faut qu'elles aient les yeux bien fascinés pour ne pas nous prendre en horreur.

Je n'eus rien de plus pressé que d'aller conter à tout le monde ce qui venait de m'arriver. Notre vieille intendante me dit de me taire ; mais je vis que cette histoire l'ayait fort affectée et je l'entendais grommeler entre ses dents : *can maledet, brutta bestia*. Comme je ne comprenais pas pourquoi je devais me taire , j'allai toujours mon train , malgré-la défense , et je bavardai tant , que le lendemain un des administrateurs vint de bon matin m'adresser une mercuriale assez vive , m'accusant de compromettre l'honneur d'une maison sainte et de faire beaucoup de bruit pour peu de mal.

« Il prolongea sa censure , en m'expliquant beaucoup de choses que j'ignorais , mais qu'il ne croyait pas m'apprendre , persuadé que je m'étais défendu sachant ce qu'on me voulait , mais ne voulant pas y consentir. Il me dit gravement que c'était une œuvre défendue comme la paillardise , mais dont au reste l'intention n'était pas plus offensante pour la personne qui en était l'objet et qu'il n'y avait pas de quoi s'ir-

riter si fort, pour avoir été trouvé aimable. Il me dit sans détour, que lui-même dans sa jeunesse avait eu le même honneur, et qu'ayant été surpris hors d'état de faire résistance, il n'avait rien trouvé là de si cruel. Il poussa l'impudence jusqu'à se servir des propres termes, et s'imaginant que la cause de ma résistance était la crainte de la douleur, il m'assura que cette crainte était vaine et qu'il ne fallait pas s'allarmer de rien.

„ J'écoutais cet infâme avec un étonnement d'autant plus grand qu'il ne parlait point pour lui-même ; il semblait ne m'instruire que pour mon bien. Son discours lui paraissait si simple qu'il n'avait pas même cherché le secret du tête-à-tête, et nous avions en tiers un ecclésiastique que tout cela n'effarouchait pas plus que lui. Cet air naturel m'en imposa tellement que j'en vins à croire que c'était sans doute un usage admis dans le monde et dont je n'avais pas eu l'utôt occasion d'être instruit. Cela fit que je l'écoutai sans colère, mais non sans dégoût. L'image de ce qui m'était

arrivé , mais surtout de ce que j'avais vu , restait si fort empreinte dans ma mémoire , qu'en y pensant , le cœur me soulevait encore , sans que j'en sçusse d'avantage. L'aversion de la chose s'étendit à l'apologiste , et je ne pus me contraindre assez , pour qu'il ne vit pas le mauvais effet de ses leçons. Il me lança un regard peu caressant , et des-lors il n'épargna rien pour me rendre le séjour de l'hospice désagréable. Il y parvint si bien que n'appercevant pour en sortir qu'une seule voie , je m'empressai de la prendre , autant que je m'étais efforcé de l'éloigner.

» Cette aventure me mit pour l'avenir à couvert des entreprises des chevaliers de la manchette ; et la vue des gens qui passaient pour en être , me rappelant l'air et les gestes de mon effroyable maure , m'a toujours inspiré tant d'horreur que j'avais peine à la cacher. Au contraire les femmes gagnèrent beaucoup dans mon esprit à cette comparaison. Il me semblait que je leur devais en tendresse de sentiment , en l'ou-

mage de ma personne , la réparation des offenses de mon sexe et la plus laide guenon devenait à mes yeux un objet adorable , par le souvenir de ce faux africain.

» Pour lui , je ne sçais ce qu'on put lui dire ; il ne me parut pas , qu'excepté la dame Lorenza , personne le vit de plus mauvais œil qu'auparavant. Cependant il ne m'acosta ni ne me parla plus. Huit jours après il fut baptisé en grande cérémonie et habillé de blanc de la tête aux pieds , pour représenter la candeur de son ame régénérée ; le lendemain il sortit de l'hospice , et je ne l'ai jamais revu ».

» Mon tour vint un mois après. *La suite est dans les éditions.*

---

*Au T. m. XIX , Livre III , pag. 174.*

Après ces mots : *et presque assuré d'être pris au mot* ; Rousseau raconte une anecdote qui se réduit à une poligonerie. Tourmen-

sé de desirs , il cherchait les réduits ca-  
 chés , les allées sombres pour s'exposer de  
 loin aux regards des femmes dans l'état  
 où il aurait voulu être auprès d'elles. Il était  
 plus ridicule qu'obscène. Un jour il s'établit  
 au foad d'une cour dans laquelle était  
 un Puits où les filles de la maison ve-  
 naient souvent chercher de l'eau. Il y avait  
 une petite descente qui menait à des  
 caves dans lesquelles il espérait trouver  
 un refuge assuré , en cas de pour-  
 suite. Dans cette confiance , il offrait  
 aux filles qui venaient au Puits un spec-  
 tacle plus risible que séducteur. Les plus  
 sages feignirent de ne rien voir , d'autres  
 rirent , d'autres se crurent insultées et  
 firent du bruit. Il se sauva dans les caves ;  
 il fut suivi et atteint par un homme et quatre  
 ou cinq vieilles femmes armées de manches  
 à balai. Il s'en tira par un mensonge assez  
 gauche , et l'homme qui l'avait saisi , le ga-  
 rantit des manches à balai.

---

*Dans le même Volume , Livre IV , pag. 333.*

Après ces mots : *ou je me trouvai déjà fort à l'étroit*, il raconte deux anecdotes du genre de la première , mais qui n'ont nul intérêt. Un homme , qui avait le vice du maure cathécumène , lui fit un soir , sur la place Bellecour à Lyon , une proposition dont il eut horreur. Il se sauva à toutes jambes , comme s'il eût été poursuivi , tremblant et effrayé , comme s'il avait commis un crime.

Un autre soir que par économie , et surtout par honte d'aller coucher dans une auberge où il ne mangeait pas , car il vivait à une taverne pour vingt-cinq sols , il avait pris le parti de coucher sur un banc de la place , il fut acosté par un abbé qui parut touché de son sort et l'emmena. L'abbé avait aussi les goûts dépravés du maure. Rousseau le contint par l'horreur qu'il témoigna pour ce vice. Il ajoute : *et comme à Paris , ni dans aucune autre ville , jamais rien ne m'est arrivé de semblable à ces deux aventures , il*



m'en est resté une impression peu avantageuse au peuple de Lyon , et j'ai toujours regardé cette ville comme celle de l'Europe où règne la plus affreuse dissolution ».

---

*Livre III , pag. 228 , Tom. XIX.*

Rousseau cite un exemple de ce qu'il appelle sa balourdise en société. Cet exemple n'a rien de piquant.

---

*Édition de Genève , Tome XIX , Livre premier , Page 18.*

Après ces mots : *je n'avais rien conçu , j'avais tout senti.* Il y a dans le Manuscrit la réflexion suivante :

« Et les malheurs imaginaires de mes  
 » héros m'ont tiré cent fois plus de larmes  
 » dans mon enfance , que les miens même  
 » ne m'en ont jamais fait verser ».

Ces émotions que j'éprouvais , etc... »

---

*Même Livre , ibid. Page 17.*

Après ces mots : *de ces dangereux livres*,  
( Les livres licencieux. ) on trouve cette  
réflexion graveleuse dont Rousseau n'est  
pourtant pas l'inventeur , mais qu'il applique  
à une femme ainsi qu'il suit :

« Livres qu'une belle dame de par le  
» monde trouve incommodes , en ce qu'on  
» ne peut les lire que d'une main ».

---

*Tome XIX , Livre III , Page 135.*

Après ces mots : *il vivait fort mal avec  
elle*, on lit :

« Des goûts ultramontains la lui ren-  
daient inutile , » et il la traitait si dure-  
ment etc.

---

*Tome XX , Livre V , Page 17.*

Après cette phrase sur les Français : *Je  
n'ai pu me guérir de ma folie ; je les aime*.

*en dépit de moi , quoiqu'ils me maltraitent ,  
on lit la prédiction suivante dans le Ma-  
nuscrit :*

« En voyant déjà commencer la déca-  
» dence de l'Angleterre que j'ai prédite  
» au milieu de ses triomphes , je me  
» laisse bercer du fol espoir que la na-  
» tion française à son tour victorieuse ,  
» viendra peut-être un jour me tirer de  
» la triste captivité où je vis » ,

---

*Tome XX , même Livre , Page 73.*

*Après ces mots : pour lesquelles ( fadaïses )  
j'eus toujours un tel dégoût qu'il ne m'est  
arrivé de la vie d'en lire une à moi seul ,  
on lit :*

« Pour lui complaire , ( à M. Duvivier  
qui lui donnait à lire toutes ces nou-  
» veautés qu'on lui envoyait de Paris ) , » je  
» prenais ces précieux torches-culs ; je les  
» mettais dans ma poche , et je n'y son-  
» geais plus que pour le seul usage aux-  
» quels ils étaient bons » .

---

*Tome XX, Livre V, Page 83.*

Après ces mots : *la liaison fut bientôt faite* , ( avec monsieur de Couzié. ) On lit dans le manuscrit, par renvoi, ces mots :

« Je l'ai revu depuis, et je l'ai trouvé  
 » totalement transformé. O le grand ma-  
 » gicien que monsieur de Choiseul!.....  
 » Aucune de mes anciennes connoissances  
 » n'a échappé à sa métamorphose ».

---

*Tome XX, Livre VI, Page 170.*

Après ces mots : *il ne me restait que la bonne volonté* , il y a de plus dans le manuscrit :

» Et avant de nous séparer, je voulus  
 » jouer de ce reste, ce qu'elle endure par  
 » précaution contre les filles de Mont-  
 » pellier » etc.

---

*Ibid. Livre VI , Page 187.*

Après ces mots , adressés à l'ombre de madame de Warens : *mais votre cœur fut toujours pur.* J. J. continue ainsi : « qu'on » mette le bien et le mal dans la balance , » et qu'on soit équitable : quelle autre » femme , si sa vie secrète était manifestée , » ainsi que la vôtre , s'oserait jamais com- » parer à vous ».

---

*Tome XXX , Page 216.*

N. B. La note qui se trouve au bas de cette page contre Grimm , n'est pas dans le manuscrit.

---

*Tome XXXI , Livre VII , Page 8.*

A la place de ces mots : *c'est l'histoire de mon âme* , etc. jusqu'à l'alinéa , il y a dans le manuscrit :

« C'est l'histoire de mon âme que j'ai » promise , et cette histoire devient désor-

» mais d'autant plus intéressante qu'elle est  
» la clef d'un tissu d'événemens bien  
» connus de tout le monde, mais qu'on  
» n'expliquera jamais sans cela ».

---

*Ibid. Livre VII , Page 35.*

A la note qui se trouve au bas de la page est substituée celle-ci dans le manuscrit :

« Voilà ce que j'aurais pensé toujours ,  
» si je n'étais jamais revenu à Paris ».

---

*Tome XXXI , Livre VII , Page 40.*

Après ces mots de l'imprimé : *je passai ces huit jours dans un supplice que le plaisir d'obéir à madame Dupin pouvait seul me rendre souffrable.* Il y a dans le manuscrit :

« Car le pauvre Chenonceaux avait  
» dès-lors cette mauvaise tête qui a failli  
» deshonorer sa famille , et qui l'a fait

„ mourir à l'île de Bourbon. Pendant que  
 „ je fus auprès de lui , je l'empêchai de  
 „ faire du mal à lui-même ou à d'autres ,  
 „ et voilà tout ; encore ne fut-ce pas une  
 „ médiocre peine ? „ et je ne m'en serais  
 pas chargé , etc.

---

*Tome XXXI , Livre VIII , Pag. 182.*

L'imprimé porte : *« Je ne veux pas  
 exposer les jeunes-gens qui pourraient me  
 lire à se laisser abuser par la même erreur ;  
 je me contenterai de dire qu'elle fut telle  
 qu'en livrant mes enfans à l'éducation pu-  
 blique , faute de pouvoir les élever moi-  
 même . . . . . je crus faire un acte de  
 Citoyen et de Père ; et je me regardai comme  
 membre de la république de Platon ».* Voici  
 comme ce morceau se trouve dans le ma-  
 nuscrit :

„ Je ne veux pas exposer les jeunes-  
 „ gens qui pourront me lire à se laisser  
 „ abuser par la même erreur. Je me con-  
 „ tenterai de dire qu'elle fut telle que dès

» Lors je ne regardai plus mes liaisons avec  
» Thérèse, que comme un engagement  
» honnête et saint, quoique libre et vo-  
» lontaire, ma fidélité pour elle, tant  
» qu'ils duraient, comme un devoir indis-  
» dispensable; l'infraction que j'y avais  
» faite une seule fois, comme un véritable  
» adultère; » et quant à mes enfans, en  
les livrant à l'éducation publique, etc.

---

*Ibid. Livre VIII, Page 265.*

Après ces mots : *Moulton le fils*; J. J. ajoute : « qui pendant mon séjour à Genève fut reçu dans le ministère auquel il a renoncé ». Jeune homme, etc.

---

*Ibid. Livre VIII, Page 271.*

A ces mots sur Tronchin qui, dit J. J., vint quelque-tems après à Paris, le manuscrit ajoute : *faire le saltimbanque.*

---



*Tome XXXI, Livre IX, Page 352.*

Après ces mots de l'imprimé : *rendre mon séjour déplaisant* ; On a trouvé sur le manuscrit la note suivante :

« J'admire en ce moment ma stupidité  
 » de n'avoir pas vu quand j'écrivais ceci  
 » que le dépit avec lequel ces Holbackiens  
 » me virent aller et rester à la campagne ,  
 » regardait principalement la mère Levasseur  
 » qu'ils n'avaient plus sous la main pour  
 » les guider dans leur système d'impostures  
 » par des points fixes de tems et de lieux.  
 » Cette idée qui me vint si tard , éclaircit  
 » parfaitement la bizarrerie de leur conduite  
 » qui dans toute autre supposition ,  
 » est inexplicable ».

---

*Tome XXXI, Livre VIII, Page 364.*

Après ces mots : *les yeux un peu ronds* du portrait de madame d'Houdetot , on lit :  
 « mais elle avait l'air jeune avec tout cela

» et sa physionomie à-la-fois vive et douce  
 » était caressante , elle avait une forêt de  
 » grands cheveux noirs , etc.

---

*Tome XXXII, Livre X, Page 64.*

A ces mots sur Diderot : *l'un n'en avait pas la méchanceté*, il ajoute dans le manuscrit :

« J'avoue que depuis ce livre écrit ,  
 » tout ce que j'entrevois à travers les  
 » mystères qui m'entourent , me fait  
 » craindre de n'avoir pas connu Diderot ».

---

---

*Quelques différences entre le manuscrit de l'Émile, et l'édition la plus correcte, c'est-à-dire de la Haye, 4 Volumes in-8<sup>o</sup>.*

J E A N N E A U L M E .

1 7 6 2 .

---

*Tome premier, Livre premier, Page 10.*

Après ces mots de l'imprimé : *Tout patriote est dur aux étrangers ; ils ne sont rien à ses yeux.* Il y a dans le manuscrit un astérisme qui désigne la note suivante :

« Aussi les guerres des Républiques sont-elles plus cruelles que celles des Monarchies. Communément la guerre des Rois est modérée, mais c'est leur paix qui est terrible ; il vaut mieux être leur ennemi que leur sujet ».

---

*Tome premier , Livre premier , Page 30.*

A cette phrase de l'imprimé qui s'exprime ainsi : *je tiens cette question dont les Médecins sont les juges pour décidée au souhait des femmes* , il y a dans le manuscrit la note suivante sur les Médecins :

« La ligue des femmes et des médecins n'a toujours paru l'une des plus plaisantes singularités de Paris. C'est par les femmes que les médecins acquièrent leur réputation, et c'est par les médecins que les femmes font leurs vœux. On se doute bien par-là quelle est la sorte d'habileté qu'il faut à un médecin de Paris pour devenir célèbre ».

Pag. 117, du Tom. II.

Livre III.

Oui, j'aime mieux cent fois le roi de Syracuse, maître d'école à Corinthe, et le roi de Macédoine, greffier à Rome, qu'un malheureux Tarquin ne sachant que devenir s'il ne règne pas; que \* l'héritier et le fils d'un Roi des Rois (Vonone fils de Phræate, roi des Parthes) jouet de quiconque ose insulter à sa misère, errant de cour en cour, cherchant par-tout des secours et trouvant par-tout des affronts, faute de savoir autre chose qu'un métier qui n'est plus en son pouvoir.

\* *Que l'héritier du possesseur de trois Royaumes; jouet de quiconque, etc....*

*Nota.* Cette allusion au prétendant Stuart parut sans doute trop forte aux censeurs qui y suppléèrent par un trait de l'histoire ancienne fort peu connu, firent enlever le feuillet, et le remplacèrent par un carton, ce qu'il est aisé de voir par l'astérisme, au bas de la pag. 117.

Pag. 203, du Tom. II,  
Livre IV.

Ce sont les erreurs de l'imagination qui transforment en vices les passions de tous les êtres bornés même des anges, *s'ils en ont\**: car il faudrait qu'ils connussent la nature de tous les êtres, pour savoir quels rapports conviennent le mieux à la leur.

\*Même des anges, *s'il y en a.*

*Na.* Voilà encore une des inquisitions du censeur qui eut le soin de faire enlever feuillet et d'y suppléer par un carton, où il changea les expressions de J. J. par celles-ci bien différentes: *s'ils en ont*

La feuille 203 est marquée d'un astérisme, comme tous les cartons.

C L E F  
D E S

NOMS QUI NE SE TROUVENT DÉSIGNÉS  
QUE PAR DES LETTRES INITIALES.

*Dans les éditions des Confessions de J. J. , d'après  
le manuscrit offert à la Convention par THÉRÈSE  
LEVASSEUR , sa veuve.*

TOMES. (*)	LIV.	PAG.	LETTRES. INITIALES.
<b>XIX.</b>	1 <sup>er</sup> .	18.	G. ***
	3 <sup>e</sup> .	235.	M. ***
	3 <sup>e</sup> .	235.	Mad. ***
	3 <sup>e</sup> .	236.	M. ***
	4 <sup>e</sup> .	268.	Mlle. de G. ***
<b>XX.</b>	5 <sup>e</sup> .	4.	Le Comte de ***

(\*) On a suivi l'édition de Genève, in-8°, 1782.



## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Gautier. . . . . } « Capitaine en France , et  
apparenté dans le Conseil de  
Genève ».

Mr. l'Intendant , à Annecy.

Mad. Corvezy. . . . . } « Intendant à Annecy , qui  
trouvait mauvais que Monsieur  
Mr. Corvezy. . . . . } d'Aubonne fit l'amour à sa  
femme ».

Mlle de Graffeuriéd. } « Jeune Bernoise fort aimable,  
dont J. J. fit rencontre en se  
promenant aux environs d'Anne-  
cy ; il monta en croupe sur son  
Cheval , et l'accompagna à  
Toumes, ou elle allait avec Made-  
moiselle Galley ».

De S. Laurent. . . . . } « Intendant Général des Fi-  
nances en Savoie , et proprié-  
taire de la vieille Maison que Ma-  
dame de Warens occupait à  
Chambéry ».

TOMES.	LIV.	PAG.	LETTRES INITIALES.
XX.	5 <sup>e</sup> .	34.	Mlle. L. ***
	5 <sup>e</sup> .	34.	Mad. L. ***
	5 <sup>e</sup> .	35.	Mr. L. ***
	5 <sup>e</sup> .	37.	La C <sup>ss</sup> . de M. ***
	5 <sup>e</sup> .	37.	A la maison d'A ***
	5 <sup>e</sup> .	37.	Mad. de M ***
	5 <sup>e</sup> .	37.	Comte de ***
	6 <sup>e</sup> .	137.	Mad. de ***
	6 <sup>e</sup> .	158.	Mad. N ***
	6 <sup>e</sup> .	158.	Au ***
	6 <sup>e</sup> .	150.	Marquis de ***
	6 <sup>e</sup> .	171.	Au ***

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Mlle. Lard . ( fille ) , à qui J. J. enseignait la musique.

Mad. Lard , ( mère ) . Épicière à Chambéry.

Mr. Lard , ( père ) ...

« Bonne pâte d'homme ; le  
vrai père de sa fille , et que sa  
femme ne trompait pas , parce-  
qu'il n'en était pas besoin ».

de Menthon . . . . .

« Femme de Chambéry , de  
beaucoup d'esprit , mais mé-  
chante. Rousseau enseigna la  
musique à sa fille ».

d'Antremont.

Mad. de Menthon.

de S. Laurent.

Mad. du Colombier ..

« J. J. allant à Montpellier pour  
sa santé , fit rencontre de ces deux  
dames et du Marquis de Moirans ;

Mad. de Larnage . . . .

» Madame du Colombier al-  
lait à Romans.

au Bourg S. Andiol ..

» Madame de Larnage , avec  
qui Rousseau se lia si étroite-  
ment , allait au Bourg Saint-  
Andiol près le pont Saint-Esprit.

Marq. de Torignan ..

» Le Marquis malade , ainsi que  
J. J. , grondeur et vieux au par-  
dessus , quitta la compagnie avant  
Montélimart ».

au Bourg S. Andiol ..

TOMES.	LIV.	PAG.	LETTRES INITIALES.
--------	------	------	-----------------------

XX.	6 <sup>e</sup> .	179.	Leur substitut du ***
	6 <sup>e</sup> .	180. 182.	La route du *** L'étape du *** } }
XXXI.	7 <sup>e</sup> .	18.	Mr. de B. :
	7 <sup>e</sup> .	19.	Mad. de B. :
	7 <sup>e</sup> .	31.	Mad. de B. .... B.

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Bourg S. Andiol . . . .

« C'est-à-dire Madame de Larnage. Ennuyé, dégoûté de l'ignorance et du charlatanisme des hippocrates de Montpellier, Rousseau se proposait d'aller au Bourg Saint-Andiol auprès de Madame de Larnage, suivre un régime dont il s'était déjà si bien trouvé pendant sa route. Il n'effectua pas son projet ».

Bourg S. Andiol.

Mr. de Boze . . . .

« Né à Lyon en 1680, mort en 1753. Secrétaire de l'académie des inscriptions, et Garde des médailles du cabinet du Roi. Il aimait le savoir, dit J. J., mais il était un peu pédant ».

Mad. de Boze, son  
épouse . . . . .

« Elle aurait été sa fille; elle était brillante, et petite maîtresse ».

Mad. de Beuzenval ..

« Très-bonne femme, mais bornée, et trop pleine de son illustre noblesse polonoise ».

T O M E S .	L I V .	P A G .	L E T T R E S I N I T I A L E S .
XXXI.	7 <sup>e</sup> .	31.	Mad. D...n
	7 <sup>e</sup> .	33.	Le présid. de L.....n
	7 <sup>e</sup> .	36.	Mad. D....n.
	7 <sup>e</sup> .	36.	S.....l B.....d
	7 <sup>e</sup> .	36.	Mad. F.....e

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Mad. Dupin . . . . .

« Femme aimable et belle, mais sérieuse et froide : elle aimait à tenir grande société, à voir les grands, les gens-de-lettres, les belles femmes. Elle était une des trois ou quatre jolies femmes de Paris, dont le vieux abbé de Saint-Pierre avait été l'enfant gâté, et si elle n'avait pas eu décidément la préférence, elle l'avait partagée au moins avec Madame d'Aiguillon ».

de Lamoignon . . . . .

« Il avait ainsi que Madame de Breglie, ce petit jargon de Paris, tout en petits mots, tout en petites allusions fines ».

Mad. Dupin . . . . .

    fille de

Samuel-Bernard . . . . .

    et de

Mad. Fontaine . . . . .

« Elles étaient trois sœurs : savoir, Madame de la Touche, Madame Darty, et Madame Dupin. Celle-ci, la plus belle des trois, et la seule à qui l'on n'ait pas reproché d'écart, fut le prix de l'hospitalité de Monsieur Dupin à qui sa mère la donna avec une place de Fermier-général ».

TOMES.	LIV.	PAG.	LETTRES INITIALES.
XXXI.	7 <sup>e</sup> .	36.	Mad. de la T....e
	7 <sup>e</sup> .	36.	Le duc de K.....
	7 <sup>e</sup> .	36.	Mad. D...y
	7 <sup>e</sup> .	36.	Mr. le P...e de C...]
	7 <sup>e</sup> .	39.	Mr. de F.....]
			fils de
	7 <sup>e</sup> .	39.	Mr. D.....]



## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Mad. de la Touche... { « Qui fit une escapade en Angleterre avec le Duc de Kingston ».

Le duc de Kingston.

Madame Darty, (*la maîtresse, et bien plus l'amie, l'unique et sincère amie du Prince de Conti*). { « Femme adorable autant par la douceur, par la bonté de son charmant caractère, que par l'agrément de son esprit, et par l'inaltérable gaieté de son humeur ».

Le Prince de Conti...

de Francueil,  
fils de

Mr. Dupin, (*et beau fils de Mad.*) ...

{ « Receveur général des finances qui voulut faire Rousseau son caissier. J. J. y travailla quelque tems : mais à la fin il se dégoûta du métier. Francueil avait de l'esprit et de la figure; il aimait et cultivait les talens. Il aspirait à l'Académie des sciences. Il voulait pour cela faire un Livre, et aurait été bien aise d'avoir J. J. pour espèce de secrétaire ».

TOMES.	LIV.	PAG.	LETTRES INITIALES.
XXXI.	7 <sup>e</sup> .	45.	Le Cte. de M.....
	7 <sup>e</sup> .	45.	Le Ch <sup>cr</sup> . de M.....
	7 <sup>e</sup> .	46.	L'abbé de B...s.
	7 <sup>e</sup> .	51.	Mr. de F.....y.

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Le Cte. de Montaigu..

« Capitaine aux gardes , puis ambassadeur à Venise: il ne remplit pas cette place avec beaucoup de distinction. C'était un ambassadeur de la façon de Barjac. Rousseau fut son secrétaire , mais il essuya de sa part bien des désagrémens ».

Le Ch<sup>se</sup>. de Montaigu  
(son frère).

« Gen'il-homme de la manche du Dauphin ; homme d'esprit, qui par ses sollicitations fut cause que J. J. fut le secrétaire d'ambassade de son frère ».

L'abbé de Binis.....

« Employé dans les bureaux du secrétariat de l'ambassadeur Montaigu ».

Mr. de Froulay.....

« Il avait été ambassadeur à Venise avant Montaigu. Sa tête s'étant dérangée il fut obligé de quitter ».

TOMES.	LIV.	PAG.	LETTRES INITIALES.
XXXI.	7 <sup>e</sup> .	54.	Marq. de M...i
	7 <sup>e</sup> .	66.	Z.....o N...i
	7 <sup>e</sup> .	71.	Le Marq. de L'h.....
	7 <sup>e</sup> .	71.	Le Cte. de C..... e
	7 <sup>e</sup> .	73.	Le Cte. de F..... y.
	7.	113.	Mad. de B..... l
	7.	147.	Mad. D...n.
	7.	147.	Mr. de F..... l
	7.	157.	Le Commandeur de G.....e

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Marquis de Mari.....

« Ambassadeur d'Espagne à Venise ; homme adroit et fin , qui eut mené Monsieur de Montaigne par le nez , s'il l'eût voulu ».

Zanetto Nani.....

« Noble Vénitien ».

Le Mis. de L'hôpital.

Cte. de Castellane ..

« Ambassadeur de France à Constantinople ».

Cte. de Froulay.

Mad. de Beuzenval.

Mad. Dupin.

Mr. de Francueil.

de Graville. . . . .

« Vieux débauché , plein de politesse et d'esprit , mais ordurier ; il allait ainsi que J. J. , chez Madame La Selle , femme d'un tailleur qui donnait à manger presque vis-à-vis le cul-de-sac de l'opéra ».

TOMES.	LIV.	PAG.	LETTRES INITIALES.
XXXI.	7.	152.	Le Commandeur de N..... t.
	7.	155.	Mad. D.....y. Elle s'appellait Ml.
	7.	156	des C..... s
	7.	156.	Mr. D.....y fils de M. de L...e de B.....e
	7.	156.	Mlle. d'E...e.

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

de Nonant..... } « Chevalier de toutes les filles  
de l'opéra, qui apportait jour-  
nellement à la société toutes les  
nouvelles de ce tripôt ».

Mad. d'Épinay..... } « Femme aimable , femme  
d'esprit et à talens , avec qui J. J.  
a été lié long - tems. Elle lui  
donna un azile chez elle à l'Her-  
mitage près Saint-Denis. Avec  
un tempéramment très-exigeant  
elle avait des qualités excellentes  
pour en régler et en racheter les  
écarts ».

Mr. d'Épinay.

fils de

de la Live de Bellegarde , Fermier-Général.

Mlle. d'Ette..... } » Amie de Madame d'Épinay :  
elle passait pour méchante , et  
vivait avec Valory , qui ne passait  
pas pour bon ».

TOMES.	LIV.	PAG	LETTRES INITIALES.
XXXI.	7.	158.	Mr. de B..... e
	7.	159.	Mlle. de B..... e devint bientôt Ctesse. d'H..... e.
	7.	163.	Mad. de P..... e



## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Mr. de Bellegarde..

« Fermier-général. Il avait un Château à la Chevrette près Saint-Denis ».

Mlle. de Bellegarde  
devint bientôt

Cresse. d'Houletot..

« Belle - Sœur de Madame d'Épinay; la bonne amie de Saint-Lambert, et qui inspira à Rousseau des sentimens si tendres lorsqu'elle était à Aubonne, et qu'il était à l'Hermitage. Elle avait l'esprit très-naturel, et très-agréable; la gaieté, l'ébourderie et la naïveté s'y mariaient très-heureusement; pour son caractère il était angélique, la douceur d'âme en faisait le fonds: hors la prudence et la force il rassemblait toutes les vertus; elle était d'un commerce sûr ».

Mad. de Pompadour.

« Rousseau s'est toujours senti une grande antipathie pour cette favorite: il lui écrivit néanmoins pour réclamer la liberté de Diderot, lorsqu'il fut mis au donjon de Vincennes ».

TOMES.	LIV.	PAG.	LETTRES INITIALES.
XXXI.	8.	164.	Mr. de la P..... G.
	8.	165.	Mr. G...
	8.	171.	Le Cre. de F....
	8.	183.	Mr. de L..... G

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Mr. de la Poplinière.

Mr. Grimm . . . . .

Le Cte. de Frièse....

» D'abord grand ami de J. J.;  
il fut par la suite un de ses  
détracteurs les plus acharnés. Il  
était Allemand, il commença par  
être lecteur du Prince de Saxe-  
Gotha : *Homme faux*, dit Rous-  
seau, *qui ne m'aima jamais, qui*  
*n'est pas capable d'aimer et qui*  
*de gaieté de cœur, sans aucun*  
*sujet de plainte, et seulement*  
*pour contenter sa noire jalousie,*  
*s'est fait, sous le masque, mon*  
*plus cruel calomniateur ».*

Mr. de Luxembourg.

« Il y eut un commerce très-  
intime de lettres et d'amitié  
entre J. J. et Madame de  
Luxembourg. Cependant Rous-  
seau aimait beaucoup mieux  
M<sup>r</sup>. de Luxembourg que Ma-  
dame, à cause de sa bonhomie  
et de sa grande loyauté ».

TOMES.	LIV.	PAG.	LETTRES INITIALES.
XXXI.	8.	185.	Mad. de C..... x fille unique de
	8.	187.	La vicse. R..... t.
	8.	189.	Mr. de F..... l.
	8.	197.	C..... x.
	8.	208.	Le Bar. d'H..... k.
	8.	210.	Le Cte. S..... g.

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Mad. de Chenonceaux

filles unique de

de Rochechouart. . . .

Mr. de Francueil. . . .

« Jeune personne d'une très-grande beauté, femme de beaucoup d'esprit, et d'un mérite infini. J. J. lui trouvait l'esprit métaphysique et penseur, quoique par fois un peu sophistique; il lui donna pendant tout un été des leçons d'Arithmétique ».

Chenonceaux. . . . .

d'Holback. . . . .

« Ce Baron, fils d'un parvenu, jouissait d'une grande fortune, dont il usait noblement, recevant chez lui des gens-de-lettres et de mérite: il avait l'avantage, par son savoir et ses lumières, de tenir bien sa place au milieu d'eux. Lié avec Diderot, il avait recherché J. J. par son entremise: son amitié pour ce grand homme ne dura pas long-temps: il fut l'âme d'une faction (1) qui le persécuta bien vivement ».

Le Comte de Schomberg, parent d'Holback.

(1) C'est ce que Rousseau appelle la coterie Holbachienne, les Holbachiens.

TOMES.	LIV.	PAG.	LETTRES INITIALES.
XXI.	8.	211.	Mlle. F..
	8.	211.	C.....e
	8.	214.	à la C.....e
	8.	215.	Mr. de M.....
	8.	216.	Mr. S.....

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Mlle. Fel . . . . .	}	« Courtisane et actrice de l'Opéra, dont Grimm s'était avisé de devenir éperdument amoureux, La belle se picquant de constance resta fidèle à Cahusac; elle éconduisit le petit Grimm: celui-ci prit la chose au sérieux et en fut dangereusement malade ».
Cahusac . . . . .		« Poète lyrique assez médiocre, mort en 1759 ».
à la Chevette . . . . .	}	« Château de Madame d'Épinay, près Saint-Denis ».
Mr. de Montaignu . . . . .		« L'Ambassadeur à Venise, dont il a été parlé ».
Mr. Saurin . . . . .	}	« L'Auteur de <i>Spartacus</i> , de <i>Barnevèl</i> etc. qui a été l'implacable ennemi de Rousseau, sans qu'il en ait pu imaginer d'autre cause, si ce n'est qu'il portait le nom d'un homme (1) que son père a bien cruellement persécuté ».

(1). L'immortel et malheureux Jean-Baptiste Rousseau

TOMES.	LIV.	PAGE	LETTRES INITIALES.
XXXI.	8.	217.	à C.....x
	8.	210.	Mad. D.... nièce de V.....
	8.	246.	Mr. d'A.....



## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

à Chenonceaux.

Mde. Denis, nièce  
de  
Voltaire.

« Qui n'étant alors qu'une  
bonne femme, dit J. J. en 1754,  
ne faisait pas encore du bel  
esprit ».

Mr. d'Argenson.....

« Ministre en 1754; il avait  
le département de l'opéra : il  
se montra très-injuste à l'égard  
de J. J. quand celui-ci lui pré-  
senta ses réclamations contre les  
procédés des acteurs de l'opéra.  
Cette injustice ne contribua pas  
à augmenter l'estime très-médiocre  
qu'il eut toujours pour son ca-  
ractère et pour ses talens ».

TOMES.	LIV.	FAG.	LETTRES INITIALES.
XXVI.	8.	255.	G.....

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Grauffecourt .....

« Fils d'un horloger de Genève, horloger lui-même qui eut la fourniture des sels du Valais, place qui lui rapportait 20,000 l. de rente. Il était ami de J. J., ami même dès sa jeunesse; dans un voyage cependant qu'il fit à Genève, en 1754, avec Thérèse et J. J. quoiqu'âgé de plus de 60 ans, podagre, impotent, usé de plaisirs et de jouissances il travaillait à séduire et à corrompre Thérèse, qui pourtant n'était plus ni belle, ni jeune et qui sur-tout appartenait à son ami. Encore usa-t-il des stratagèmes les plus bas, les plus honteux; il eût recours à des tentatives, et à des manœuvres plus dignes d'un satyre et d'un bouc que d'un honnête-homme ».

T O M E S .	L I V .	P A G .	L E T T R E S I N I T I A L E S .
X X X I .	8 .	264 .	V . . . . .
	8 .	265 .	V . . . . . 2 .
	8 .	265 .	un T . . . . .
	8 .	26	C . . . . .

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Vernes . . . . .

« Ministre à Genève dont Rousseau augura beaucoup d'abord mais sur le compte duquel il changea ensuite, il fut un des plus vifs persécuteurs de J. J. sur-tout lorsque banni de France et de Genève, il s'était retiré à *Motiers-Travers* ».

Vernet . . . . .

un Théologien.

« Professeur à Genève qui tourna le dos à J. -J. comme tout le monde, après que celui-ci lui eut donné des preuves d'attachement et de confiance qui l'auraient dû toucher, si un *Théologien*, pouvait être touché de quelque chose ».

Chappuis . . . . .

« Commis et successeur de Gâuffecourt qu'il voulut supplanter pour les sels du Valais, et qui bientôt fut supplanté lui-même ».

TOMES.	LIV.	PAG.	LETTRES INITIALES.
XXXI.	8.	265.	M..... de M.....
	8.	265.	M.....
	8.	267.	C.....

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Marcet de Mézières...

« Ancien ami du Père de J. J. Il s'était aussi montré le sien ; après avoir bien mérité de sa patrie , il changea de maximes , et devint ridicule avant sa mort ».

Moulton (le fils)...

« Jeune homme de la plus grande espérance par ses talens et par son esprit plein de feu : J. J. l'aima toujours , quoique sa conduite ait été souvent très-équivoque. Avec tout cela J. J. ne pouvait s'empêcher de le regarder encore comme appelé à être un jour le défenseur de sa mémoire , et le vengeur de son ami ».

Crommelin . . . . .

« Résident de la République de Genève à Paris. C'était un petit homme noir et méchant ».

TOMES.	LIV.	PAG.	LETTRES INITIALES.
XXXI.	8.	268.	C . . . . . e.
	8.	272.	T . . . . . Le complot Les T . . . . . e. . . . . .
	8.	272.	Le D . . . . . r  La coterie
	9.	280.	H . . . . . chique.
	9.	287.	C . . . . . s.



## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

la Chevette.

Tronchin . . . . .

que formaient

les Tronchins.

d'asservir leur patrie.

Le Docteur Tronchin.

« Médecin Genevois. Il vint quelque-temps à Paris faire le *Salcinbanque*, il témoigna d'abord à Rousseau beaucoup de bienveillance; puis il fut un de ses plus grands calomniateurs, sans avoir eu jamais de lui le moindre sujet de plainte ».

Holbachique . . . . .

« Fameuse coterie dont le Baron d'Holback était chef, et dont Diderot, Grimm, etc. faisaient partie: c'est cette faction qui suscita tant de tracasseries à J. J., et dont il se plaint si amèrement dans ses *Confessions* ».

la Chevette . . . . .

« Village près Saint-Denis, où Madame d'Épinay avait un Château et d'autres possessions ».

TOMES.	LIV.	PAG.	LETRES INITIALES.
XXXI.	9.	294.	Mad. d'A..... B.
	9.	337.	Mlle. de G..... d.
	9.	341.	La cotterie H..... C.
	9.	348.	Mad. d'H..... fille de feu
		348.	Mr. de B.....

N O M S  
Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

N O T E S.

Mad. d'Aiguillon . .

« Elle avait été une des principales amies de l'Abbé de Saint-Pierre , pour qui elle conserva toujours un grand respect et une extrême affection ».

de Graffeuried . . . .

« C'est cette même demoiselle dont il est parlé au livre IV , et dont J. J. fit connaissance ainsi que de Mademoiselle Galley en se promenant aux environs d'Annecy , et avec qui il fut à Touines monté en croupe derrière elle ».

La cotterie

Holbachique.

Mad. d'Houdetot.

filie de feu

Mr. de Bellegarde.

TOMES.	LIV.	PAG.	LETTRES INITIALES.
<b>XXXI.</b>	9.	348.	Mr. d'..... y.
	9.	348.	de la L.....
	9.	348	de la B.....
	9.	349	de la C..... c.
		349.	Mr. de S. L..... t.
	9.	362.	H..... s.
	9.	36.	Cte. d'H..... j.

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

sœur de

Mr. d'Épinay,

et de M. M.

de la Live . . . . .

« J. J. se loue beaucoup des  
attention de M<sup>r</sup>. de la Live à  
son égard ».

et

de la Briche,

aux fêtes

de la Chevretts.

Mr. de S. Lambert..

« Homme d'un vrai mérite;  
connu avantagusement dans la  
République des lettres, qui réunis  
aux qualités les plus agréables  
de l'esprit, des vertus, et les  
plus rares talens: il fut l'ami  
intime de Madame d'Houdetot ».

Les Holbachiens.

Cte. d'Houdetot....

« Homme de condition, br ve  
militaire, mais joueur, chican-  
neur, très-peu aimable et que  
sa femme n'a jamais aimé ».

T O M E S .	L I V .	P A G .	L E T T R E S I N I T I A L E S .
X X X I .	9 .	372 .	Mad. de L . . . . . e .
	9 .	384 .	Mad. de B . . . . . a .
	9 .	385 .	Mr. de C . . . . . s .
	9 .	387 .	Mr. de M . . . . . y .
	9 .	413 .	La m . . . . . d' A . . e .
	9 .	424 .	Le G . . . . .

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

**Mad. de Larnage . . .** } « La même avec laquelle J. J. lia si ample connaissance dans son voyage à Montpellier ».

**Mad. de Blainville . . .** } « Dans plusieurs voyages qu'elle fit à Aubonne pour voir sa belle-sœur Madame d'Houdetot, celle-ci l'avait souvent laissé s'en-nyer à garder le mulet. Madame de Blainville en avait nourri contre J. J. un ressentiment qu'elle satisfaisait en lançant contre lui des sarcasmes ».

**Mr. de Castries, Maréchal de France.**

**Mr. de Margency . . .** } « Gentilhomme ordinaire du Roi ; il fut l'ami de J. J. dont il était voisin par sa terre de Margency près Montmorency ; il fut quelque-tems de la coterie Holbachique, mais il l'eue bientôt quittée ».

**La maison d'Ainc.**

**Grimm . . . . .** } N. B. Dans le Manuscrit au lieu de Grimm, il y a ces mots : l'ancien petit cuistre qui chez le Prince de Saxe-Gotha, etc.

TOMES.	LIV.	PAG.	LETTRES INITIALES.
<b>XXXI.</b>	9.	424.	Le p..... de S... G...a
	9.	428.	R..... r.
	9.	428.	de P..... c.
	9.	430.	Le Cte. de S..... g.
	9.	428.	feu Cte. de F.... c..
	9.	436.	J.....
	10.	61.	T.....
	10.	81.	Le Cte. d'H..... f.
	10.	81.	Mad. de B..... e.
	10.	84.	Mr. de la L....
	10.	91.	S.... a.



## O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Le prince de Saxe Gotha.

Madame de  
Rochechouart.

Le vicomte  
de Polignac.

Le C. de Schomberg. { « Deux amis de Grimm,  
sur-tout M<sup>r</sup>. de Schomberg avec  
Feu Cte. de Frièse.. } qui il était beaucoup plus fa-  
milier ».

Jongleur . . . . . { « Sur-nom que J. J. donne  
à Tronchin, qu'il appelle aussi  
dans un autre endroit *Soltier*,  
*banque* ».

Tronchin.

d'Houdetot.

et sa sœur  
de Blainville.  
de la Live.

Saurin, (père) . . . . . { « Connu par son zèle pour  
contre Jean-Baptiste Rousseau,  
et par son hipocrisie abjection.  
Aussi J. J. l'appelle-t-il le  
*fourbe Saurin* ».

TOMES.	LIV.	PAG.	LETTRES INITIALES.
XXXII.	10.	92.	Le père B.....
	10.	97.	Mr. D... n.
	10.	97.	C.....

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Le père Bertier....

« Oratorien de Montmorency, professeur de physique, auquel malgré quelque léger vernis de pédanterie, J. J. s'était attaché par un certain air de bonhomie, qu'il ne lui trouva pas long-tems ; il avait l'art de se fourrer par-tout, chez les grands, chez les femmes, chez les dévots, et chez les philosophes ; il savait se faire tout à tous ».

Mr. Dupin,

Coindet .....

« Jeune Genevois, qui s'était introduit chez J. J.; ce fut lui qui se chargea de la direction des Dessins et des planches de la Nouvelle-Héloïse. C'était un singulier corps que ce Coindet, ajoute Rousseau !... Entrant hardi jusqu'à l'effronterie, il se tenait continuellement à l'affût de tous les amis de J. J. pour s'introduire chez lui ».

TOMES.	LIV.	PAG.	LETTRES INITIALES.
XXXII.	10.	98.	L'abbé T.....
	10.	102.	Mr. de J.....
	10.	107.	Mr. de M.....

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

L'abbé Trublet....

« Manière de *demi-caffard*,  
L'on connaît toutes les épigrammes  
de Voltaire contre Trublet ,  
mais on sait aussi qu'il a  
fait les *Essais de littérature  
et de morale*. Et cet ouvrage  
lui assure de l'estime parmi les  
gens-de-lettres»

Mr. de Jouville....

« Honnête et galant-homme ;  
aimable même à certains égards ,  
mais il avait peu d'esprit , il  
était beau, tant soit peu Nar-  
cisse, et passablement ennuyeux :  
il faisait beaucoup J. J. ; il de-  
vint même peu-à-peu si em-  
pressé de l'avoir qu'il en était  
gênant».

de Montaignu, l'Ambassadeur.

TOMES.	LIV.	PAG.	LETTRES INITIALES.
XXXII.	10.	107.	Mr. de L.....
	10.	109.	Mr. de P.....
	10.	125.	Mad. de L.....
	10.	176.	Duchesse de B.....
	10.	142.	Mr. C.....
	10.	142.	Mr. T.....

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

de Lamoignon.....

de Malesherbes....

« Homme d'une droiture à toute épreuve, mais aussi faible qu'honnête, il nuisait quelquefois aux gens-de-lettres pour lesquels il s'intéressait; il fut long-tems chargé de la librairie, qu'il gouvernait avec autant de lumières que de douceur, et à la grande satisfaction des gens-dè-lettres: il témoigna toujours beaucoup de bontés pour J. J., et chercha tous les moyens de lui être utile ».

Mr. de Pompadour.

Mad. de Luxembourg.

de Boufflers.

Mr. Coindet

Commis de

Mr. Thélusson.

TOMES.	LIV.	PAG.	LETTRES INITIALES.
XXXII.	10.	147.	Marq. de V.....
	10.	147.	à S...y
	10.	147.	Mlle d'A..
	10.	147.	Comte d'A..
	10.	147.	Mr. de V..... n



## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Marq. de Verdelin . .

Soisy, ( près Mont-  
morency ).

Mlle. d'Ars . . . . .

    fille du

Comte d'Ars . . . . .

    avait épousé

Mr. de Verdelin . . . .

« Fille du Comte d'Ars ,  
homme de condition , mais  
pauvre. Elle avait épousé Mon-  
sieur de Verdelin , vieux , laid ,  
sourd , dur , brutal , jaloux ,  
balafré , borgne , au demeurant  
bonhomme , quand on savait le  
prendre , et possesseur de quinze  
à vingt mille livres de rentes  
auxquelles on la maria. Ce  
mignon , jurant , criant , grond-  
ant , tempêtant , et faisant  
pleurer sa femme toute la  
journée , finissant par faire tou-  
jours ce qu'elle voulait , et cela  
pour la faire enragée , attendu  
qu'elle savait lui persuader que  
c'était lui qui voulait , et elle  
qui ne voulait pas. Voisine de  
J. J. elle rechercha sa société  
avec empressement ; au demeu-  
rant elle était mordante dans  
la conversation ; elle avait tou-  
jours quelques traits malins et  
épigrammatiques ».

TOMES.	LIV.	PAG	LETTRES INITIALES.
XXXII.	10.	182.	Mad. de B.....s
	II.	201.	L'abbé de B.....s

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Mad. de Boufflers...

« Elle fut la maîtresse du Prince de Conti. Elle allait souvent voir Rousseau à Montmorency ; elle était belle et jeune alors , ne voit-il pas que J. J. perd de vue ses 60 ans , et que pour peu il allait devenir le rival du Prince de Conti ».

L'abbé de Boufflers .

« Si connu depuis sous le nom de Chevalier de Boufflers. Doué de beaucoup d'esprit, il eût pu réussir à tout , mais l'impossibilité de s'appliquer et le goût de la dissipation , ne lui ont permis d'acquérir que des demi-talens en tout genre ; *en revanche il en avait beaucoup* , et c'était tout ce qu'il fallait dans le grand monde où il vou-

TOMES.	LIV.	PAG.	LETTRES INITIALES.
XXXII.	II.	201.	L'abbé de B..... s
	II.	205.	Mad. d'E..... s.
	II.	230.	Mr. de .....
	II.	236.	Mr. le C.....
	II.	242.	M.....

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Labbé de Boufflers..

lait briller. Il faisait très-bien des petits vers, écrivait très-bien de petites lettres, *allait jouaillant un peu du Cistre, et barbouillant un peu de peinture au pastel.* Comme il était très-assidu chez Madame de Luxembourg, Rousseau s'imagina qu'il avait contribué à refroidir l'estime dont il jouissait auprès de cette dame ».

Mad. d'Étioles, premier nom de Madame de Pompadour.

Mr. de....., Président à Mortier au Parlement de...

Le Chancelier.

Moulton . . . . .

« Jeune Gênois dont J. J. faisait un grand cas. ».

TOMES.	LIV.	PAG.	LETRES INITIALES.
XXXII.	II.	243.	Les Commères
	II.	246.	Mad. de P..... 2
	II.	254.	C..... 3

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Feraud et Minard ...

« Deux jansénistes de la connaissance du père Bertier, qui les avait introduits chez J. J., c'était des enfans de Melchisédech, dont on ne connaît ni le pays, ni la famille, ni probablement le vrai nom; l'un grand, benin, patelin, Mr. Feraud; l'autre petit, trapu, ricaneur, pointilleux, s'appelait Mr. Minard. Thérèse les nommait les Cammées, et ce nom leur en est resté à Monmorency ».

Mad. de Pompadour.

Mr. le Comte  
de Charolais . . . . .

« Qui ne connaît pas toutes les atrocités de ce prince scelerat et barbare! C'est par allusion à ce passage que Rousseau vers la fin de son *Emile*, fait au nom de l'humanité révoltée une sortie violente et vraie contre ces infâmes tyrans, qui pompaient impitoyablement la substance de leurs timides vaisseaux.

TOMES.	LIV.	PAG.	LETTRES INITIALES.
XXXII.	II.	263.	H..... e
	IX.	275.	de M..... x
	II.	280.	Mr. de C..... l



## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Fabrique Holbachique.

Mad. la Maréchale  
de Mirepoix .....

« Femme extrêmement froide, décente et réservée, mais non tout-à-fait exempte de la hauteur naturelle à la Maison de Lorraine. Elle n'avait jamais témoigné beaucoup d'attention à J. J. Cependant se trouvant chez Madame de Luxembourg, lorsqu'il fut obligé de s'évader, elle se montra extrêmement compatissante à ses malheurs ».

Mr. de Choiseul ....

« Malgré l'éloge que J. J. en fait dans le *Contrat Social*, il se réunit cependant contre lui avec ses autres adversaires, lors de l'impression de l'Émile. Rousseau le soupçonna même d'être l'auteur caché de toutes les persécutions qu'il éprouva en Suisse ».

TOMES.	LIV.	PAG.	LETTRES INITIALES.
XXXII.	12.	335.	T..... a
	12.	342.	L..... d

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dan le Manuscrit.

## N O T E S.

Tronchin . . . . .

« Procureur-Général à Genève; homme d'esprit, homme très-éclairé dans les loix et le gouvernement de la République. Il fit en faveur du Conseil de Genève un ouvrage qu'il intitula *Lettres écrites de la Campagne*. C'est ce titre que J. J. a parodié par celui des *Lettres écrites de la Montagne*, qu'il fit pour réfuter les premières ».

Lalauud . . . . .

« De Nismes. Il fut très-zélé, dit J. J. pour lui rendre beaucoup de petit services, pour s'entretenir beaucoup dans ses petites affaires. Passionné pour Rousseau, il fit exécuter son buste en marbre par Le Moine ».

T O M E S .	L I V .	P A G .	L E T T R E S I N I T I A L E S .
X X X I I .	12.	343.	Mr. S . . . . . r. de St. B . . . . . n.
	12.	346.	Les D . . . . c
	12.	347.	Mr. d'I . . . . .
	12.	365.	Le R . . . . . de F . . . .
	12.	379.	Mad. de V . . . . . n.

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Mr. Seguiet . . . . .

de St. Brisson . . . . .

« Officier du Régiment de  
Limousin , qui avait d'abord  
donné sa démission pour ap-  
prendre le métier de Menuisier,  
Le tout pour faire le petit Émile »  
puis qui s'est fait auteur de deux  
à trois brochures. L'engouement  
de Saint-Brisson pour Rousseau  
ne dura pas long-tems ».

Les Deluc ( père et fils ) , de Genève.

Mr. d'Ivernois . . . . .

« Commerçant de Genève ;  
Français réfugié. Ce Monsieur  
d'Ivernois passait à M. itiers deux  
fois l'an , tout exprès pour voir  
J. J. , il étoit en proie d'une  
ignorance étendue , et lui étoit  
à charge par ses importunités  
excessives ».

Le résident de France.

Mad. de Verdelin.

TOMES.	LIV. PAG.	LETRES INITIALES.
<b>XXXII.</b>	12.	384. R....n:
	12.	384. Les d'I.....s.
	12.	384. B..de la T...
	12.	385. Mad. G.....E.

## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Le banneret

Roguin . . . . .

« Matérialiste et incrédule  
au dernier point, qui malgré  
toutes les caresses et les flat-  
teries qu'il faisait à J. J. n'en  
avait pas moins été ardent à vou-  
loir l'expulser d'Yverdun et de  
l'état de Berne. »

Les d'Ivernois.

Boy de la Tour ,  
( Pierre ) . . . . .

« Il était si bête , si butor ;  
et se comporta si brutalement  
envers Rousseau que ce dernier  
pour se venger de ses brutalités  
fit une brochure , qu'il intitula :  
*La vision de Pierre de la Mon-  
tagne* ».

Mad. Girardier . . . .

« Belle-sœur de Madame B y  
de la Tour , qui vit de très-mau-  
vais œil , que J. J. occupât à  
Moitiers-Travers , une Maison  
sur laquelle elle avait quelques  
prétentions ».

TOMES.	LIV.	PAG.	LETTRES INITIALES.
XXXII.	12.	386.	V.....
	12.	386.	B.....t.
	12.	387.	.....
	12.	387.	Coureur de B.....
	12.	400.	un Mr. du T..... z.



## N O M S

Tels qu'ils sont  
dans le Manuscrit.

## N O T E S.

Vernes . . . . . } « Le même dont il a été  
déjà parlé, qui était Ministre  
à Genève et dont J. J. avait si  
bien auguré ».

Bonnet . . . . . } « Naturaliste très - connu ;  
J. J. le traite de matérialiste ».

Pourri de vérole

Coureur de Bordel.

Mr. du Terreaux . . . } « Un des ennemis de J. J. ,  
qui le persécutèrent à Moitiers-  
Travers ».

*Collationné sur les Manuscrits qui  
sont au Comité d'instruction pu-  
blique.*

F I N.

N. B. Il y a dans l'édition de Genève dix-à-onze pages  
qui ne se trouvent pas dans le Manuscrit, à commencer  
à la page 433 du 32<sup>e</sup>. volume, ligne onzième : *sur-tout*  
*avec la précipitation qu'on me prescrivais &c. &c.*









Library  
of the  
University of Toronto

